



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMIGALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Le 35 à Taillebourg ne répond plus

La Rédaction du *Lien* est en deuil.

Un destin cruel s'acharne sur les meilleurs d'entre nous.

Le Vice-Président de l'Amicale VB-X ABC, le Révérend Père Jean VERNOUX n'est plus !

La nouvelle nous est venue, par téléphone, brutale, cinglante comme un coup de fouet, alors que nous avions en mains sa dernière lettre du 29 Septembre.

Nous préparions le numéro d'Octobre et nous échangeons nos idées sur les articles à donner à l'imprimerie Chasseray-Moncontié. Nous devions avoir un ultime entretien par téléphone avant la mise en page.

Hélas, le 35 à Taillebourg ne répondra plus à nos appels.

Cette mort foudroyante qui nous laisse anéantis, nous la redoutions cependant. Il venait de subir une grave maladie, une hospitalisation à Saintes s'en était suivie. De retour à Taillebourg, dans sa chère paroisse, il commençait une convalescence difficile. Mais nous espérons...

L'Amicale sait la perte immense qu'elle vient de subir. Le Père était un homme d'action. Malgré son éloignement, il était présent, par l'esprit, dans toutes nos réunions de bureau et nous attendions, toujours avec impatience, son opinion sur les cas épineux que nous venions de trancher. Car il avait un jugement sain et droit.

Les Anciens d'Ulm perdent leur président actif. Les Anciens d'Ulm c'était son œuvre à lui. Il avait compris qu'au sein de la misère commune s'était formé entre les prisonniers des kommandos d'Ulm un lien que notre rapatriement ne pouvait rompre et à peine avait-il mis le pied sur le sol de la patrie qu'il entreprenait la lourde tâche de rassembler dans une union amicale tous ses camarades d'infortune.

Le bon grain était semé -- et la moisson levait : ce fut « les Anciens d'Ulm », le plus beau fleuron de notre Amicale V B-X ABC. Ce fut aussi « l'Ormeau » son organe de liaison, petit périodique ronéotypé qui donnait aux adhérents des nouvelles de la grande famille des Anciens des kommandos d'Ulm et qui vint par la suite, toujours sous la direction du Père, prendre place à la quatrième page du *Lien*.

Notre journal perd sa cheville ouvrière. Jean VERNOUX était à la fois metteur en pages, correcteur, nouvelliste et courriériste. Le voyage Taillebourg — Chef-Boutonne, au volant de sa deux-chevaux, lui était familier. Nous ne réalisons pas encore la perte immense que nous venons de subir. Notre regretté camarade veillait avec un soin particulier à la belle présentation de notre *Lien*. Nos imprimeurs étaient ses amis et entre eux l'entente était parfaite. Nous nous efforcerons dans la mesure de nos faibles moyens de limiter la perte immense que nous venons injustement de subir.

Le destin cruel qui nous frappe rend encore plus indispensable notre union. Nous voyons, chaque mois, nos amis les plus chers, quitter ce bas monde pour le royaume de la Paix Eternelle. Le révérend Père Jean VERNOUX était un apôtre de cette union. Malgré une santé chancelante il allait par monts et par vaux porter la bonne parole. Délégué Départemental de l'U. N. A. C. pour la Charente-Maritime, après avoir été celui des Deux-Sèvres, il essayait de rassembler autour de l'esprit amicaliste tous les anciens prisonniers. Sa dernière réunion départementale fut celle de Saintes le 26 Juin dernier. Il y connut un beau succès d'affluence.

Sa mort est pour nous amicalistes une épreuve. Mais elle doit être aussi un départ pour le combat contre l'égoïsme si nous voulons rester fidèle à la volonté du Père Jean VERNOUX. Pour honorer sa mémoire nous devons rester fidèle à son idéal. Nous devons aller toujours de l'avant vers une plus grande Amicale, vers un esprit « ancien d'Ulm » de plus en plus développé, vers le triomphe de l'amitié et du dévouement.

Mon Père vous fûtes pour moi un ami. Je vous pleure comme tel. Puisse Là-Haut, près de celui que vous avez servi avec tant d'amour et de foi, le Dieu tout puissant vous faire la place à laquelle vous avez droit : la plus belle.

A Madame VERNOUX sa mère, qui vient ainsi de perdre ses deux fils en l'espace d'une année, nous présentons nos condoléances les plus attristées. Nous la prions de croire que toute l'Amicale V B-X ABC prend une grande part à son immense douleur et que tous les amis de Jean compatissent à sa peine.

Aux « Anciens d'Ulm », véritable cohorte de l'amitié qui vient de perdre son chef aimé et respecté, nous présentons nos sincères condoléances.

A sa paroisse, où il ne comptait que des amis, et qui vient de perdre son guide, vont toutes nos paroles de réconfort et d'amitié.

Pour le *Lien*
H. PERRON.

As-tu commandé ta plaquette-souvenir
VB-X ABC ?

La plaquette - souvenir VB-X ABC est
vendue au profit de la Caisse d'entraide de
ton Amicale

Il y a un bon de commande en quatrième
page.

Pour 10 Francs : une plaquette luxueuse,
un stock de souvenirs, de belles photogra-
phies... et une bonne action.

Le Secrétaire Général de l'U.N.A.C. ;
Le Président de l'Amicale V B-X ABC ;
Les Anciens d'Ulm ;

ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle
de leur dévoué Camarade

Le Révérend Père Jean VERNOUX S. C. J.

Curé de TAILLEBOURG (Charente-Maritime)

Vice-Président de l'Amicale VB-X ABC

Délégué de l'U.N.A.C.

Ancien d'ULM

pieusement décédé le 3 OCTOBRE 1966.

Les obsèques ont eu lieu le Jeudi 6 Octobre à
TAILLEBOURG.

Qu'il repose en Paix !

RENCONTRES

Le Dimanche 6 Novembre, l'Amicale VB - X ABC organise sa XXI^e Journée Nationale. Cette année c'est encore la capitale qui nous reçoit. Le magnifique succès du XX^e Anniversaire du Retour, la magistrale organisation mise sur pied par notre camarade Emile GEHIN, la belle réussite du Banquet du Palais de la Mutualité et de la fête qui a suivi nous ont incité à célébrer cette année à Paris et dans les mêmes lieux notre XXI^e Journée Nationale.

Pourquoi ces Journées Nationales ? Parce que le but même de notre Amicale est d'entretenir entre ses membres cette amitié née dans la souffrance ; parce que nous formons une grande famille fraternellement unie dont le dynamisme vivant nous étonne parfois ; parce qu'il est nécessaire qu'une fois par an nous nous réunissions ; parce que cette Journée c'est votre fête, une vraie fête de famille au cours de laquelle on fait des rencontres émouvantes, on sympathise, on évoque des souvenirs inoubliables, on communique dans l'amitié.

Le grand succès du Pèlerinage des Anciens Prisonniers à Lourdes les 11, 12 et 13 septembre dernier nous montre à quel point l'ex-P.G. est passionné par cette idée des retrouvailles. De nombreux camarades ont retrouvé à Lourdes le compagnon de kommando, l'ami fidèle des mauvais jours, le partenaire loyal des « départs » pour la liberté...

Le Dimanche 6 novembre, sur une plus petite échelle bien sûr, et avec succès, vous pourrez faire de telles rencontres. Le matin, la Messe du Souvenir vous appellera au recueillement. Beaucoup d'entre nous — hélas ! — et parmi les meilleurs — nous ont quittés trop tôt pour le champ clos de l'éternel repos. Dans la joie de nos retrouvailles il faut faire une grande place pour nos disparus et leurs familles éplorées. Leur souvenir est pour nous ineffaçable.

Mais la vie est ainsi faite qu'il faut penser au présent et à l'avenir. Aussi le grand Banquet de l'Amitié nous réunira tous au Palais de la Mutualité. Nous y serons chez nous, dans une ambiance de chaude amitié. Le 6 Novembre nous nous retrouverons. Pendant cinq années de barbelés nous n'avons pas été si mal que ça ! Nous avons été (et ce ne fut pas toujours facile) ni lâches, ni idiots, ni égoïstes ; et si nous avons toujours tant de joie à nous retrouver c'est sans doute parce que, cinq années durant, nous nous sommes donnés de l'homme, les uns aux autres, une image qui n'était pas, après tout, méprisable.

Venez donc nombreux assister à notre Journée Nationale. Mais attention : la salle réservée ne peut contenir que CENT TRENTE convives. Inscrivez-vous donc sans tarder afin de vous éviter une mésaventure. C'est si facile d'adresser votre inscription au siège de l'Amicale. Le prix du Banquet est resté le même que l'an dernier : 25 Fr. par personne.

Cette Journée Nationale doit montrer la vitalité de notre groupement. Des rencontres inoubliables vous y attendent.

H. PERRON.

COURRIER DE L'AMICALE

C'est la rentrée. Les vacanciers ont terminé leur « douce farniente » et ont repris le chemin du logis. Les uns sont allés au pays du soleil, les autres ont profité d'un temps exceptionnel pour villégiaturer en Bretagne, certains ont voulu revoir le pays de la captivité, et pour ceux du VB c'était vraiment facile : il n'y a que le Rhin à traverser ! Quant aux camarades des X, le retour aux barbelés était beaucoup plus difficile. Quelques-uns l'ont tenté, ont réussi et sont revenus enchantés de leur lointaine expédition. Mais il faut reconnaître qu'ils étaient peu à tenter l'expédition.

Raymond PERROT, à la Guillerie, commune de St-Léger-Bridereix, par La Souterraine (Creuse), adresse un amical bonjour à tous les amis du VB, et en particulier au Président LANGEVIN, qu'il a connu à l'hôpital de Villingen et qu'il a parfaitement identifié sur la grande photo du Bureau de l'Amicale parue dans la plaquette-souvenir. Il n'oubliera jamais — dit notre camarade — la bonne camaraderie qu'on avait à ce Stalag VB et au Waldho, où il est passé comme malade, et cette triste vie de prisonnier d'où il est revenu malade et ne pouvant plus travailler. Nous formulons des vœux pour que notre ami PERROT retrouve une santé si fâcheusement compromise et espérons pour lui un avenir plus souriant. Nous nous souvenons très bien du passage à l'hôpital du camarade victime de très graves blessures causées par un incendie à l'usine de l'aluminium, à Villingen. Nous sommes heureux de dire à PERROT que le camarade brûlé très dangereusement est rentré en France guéri. Ce qui prouve, s'il en était besoin, la valeur du corps médical qui exerçait au Waldho. Nous ne nous rappelons plus du nom de ce camarade accidenté, mais nous savons qu'il avait été victime d'un accident du travail. En effet, allant vider une poubelle de l'usine dans le fond de la cour, il fut soudain environné de flammes. Les poussières d'aluminium répandues dans l'atmosphère s'étaient enflammées au contact d'un foyer encore existant dans la décharge des ordures. Nous serions reconnaissants si des camarades pouvaient nous donner des nouvelles toutes fraîches de notre camarade brûlé. Le Président LANGEVIN se rappelle au bon souvenir de notre camarade PERROT.

Georges COLSON, 29, rue P.-Curie, à Clichy (Seine), nous envoie une carte postale de Piana (Corse), bien connue par les touristes VB-XABC de 1963 : « Bons souvenirs de la Corse où je suis en vacances. Amicalement à tous. Bonne table, beau soleil, bon vin et pastis à gogo. » C'est un avant-goût de ce qui attend les congressistes du 21 mai 1967 lors du Congrès National à Bastia.

L'abbé **René PETIT**, professeur au Petit Séminaire à Luxeuil (Hte-Saône), nous envoie une carte d'Allemagne : « Avant le Pèlerinage de Lourdes, j'en fais un autre à Villingen afin de donner aux amis du VB que je rencontrerai à Lourdes des nouvelles toutes fraîches du pays où nous avons vécu dans la souffrance, l'amitié et l'espérance. » Nous espérons que l'ancien Homme de Confiance du Waldho, au dévouement proverbial, a rencontré à Lourdes un grand nombre de ses anciens administrés.

Pierre BLANDIN, 16, rue Saint-Georges, à Rennes (Ille-et-Vilaine), nous adresse du Puy-en-Velay cette carte postale : « Changement de la Bretagne. Nous passons nos vacances en Auvergne par un temps merveilleux et dans un coin splendide. Contents de notre séjour. Toutes nos amitiés à tous les copains du VB. »

A. BEAUFILS, 36, rue de Sainte-Suzanne, 53-Evron, nous signale sa nouvelle adresse et envoie ses amitiés à tous et son bon souvenir à tous les camarades du VB.

Paul ADAM, 15, rue Kléber, 88-Thaon-les-Vosges, avec ses amitiés à tous les anciens du VB.

Jules FREY, 6, rue Mansard (Résidences), Belfort, souhaite le bonjour à tous et aux copains de Kappel, ainsi qu'à ceux de l'Alluminium-Werke de Villingen.

J. DANIEL, 44, rue Auguste-Comte, Le Havre, envoie son bon souvenir à tous, et particulièrement aux anciens du Waldho 40-42.

Robert CHAUBE, 90, rue Garibaldi, 76-Sotteville-les-Rouen, avec son bon souvenir aux anciens du VB et un amical bonjour à tous les amicalistes.

Roger BRETEL, tailleur, 44-La Chevallerais, avec son bon souvenir à tous les anciens du camp, et en particulier aux anciens tailleurs.

Victor DAUSSY, 6, rue Louis-Gausne, La Teste (Gde), avec son meilleur souvenir à tous les camarades.

Georges HERMAL, Le Bas, 88-Cornimont, envoie son meilleur souvenir à tous, et plus spécialement aux membres du Bureau qui, vingt ans après le grand retour, n'ont, eux, pas oublié, se dévouant sans compter pour

maintenir l'esprit P.G. au sein de l'Amicale. Puissent les Anciens de Tuttingen — il n'est jamais trop tard pour bien faire — s'inspirer de leur exemple et venir grossir les rangs de notre belle Amicale. Etant passé au Bouthéon en juillet 1965 (à l'occasion d'un stage à l'I.N.S.), il n'a pas oublié l'accueil chaleureux que lui ont réservé ce soir-là les quelques membres présents (c'était la grande période des vacances), entre autres VIALARD, GEHIN, etc., et espère bien les revoir au cours de cette année avec les PERRON, NICOLAS de Bourges et autres habitués.

Fernand LEFORT, 13, rue Buscaillet, Le Bouscat (Gironde), avec son meilleur souvenir à tous les anciens de Schramberg et à HADJADJ en particulier.

Jean PICOLET, 69-Marcy-l'Etoile, adresse un amical bonjour à tous les P.G. du Stalag VB.

Clément LECOMTE, Jeannénil, par Rambervillers (Vosges), envoie son meilleur souvenir et un amical bonjour à tous les anciens du VB.

D. COUDOUIN, à 33-Carbon-Blanc, avec sa meilleure sympathie et une cordiale poignée de main aux anciens du Kommando 16207.

Arnold HELGEN, 7, rue de Tunis, 68-Mulhouse, avec ses félicitations au Bureau-Directeur de l'Amicale et un amical bonjour à tous les camarades.

Achille LECLERCQ, 16, rue Louis-Loucheur, Roubaix, avec son bon souvenir à tous, particulièrement à ceux du Waldho et aux anciens occupants de la chambre 147.

René DUC, 2, square Jules-Chéret, Paris-20^e, avec toutes ses bonnes amitiés aux anciens des X ABC.

Georges HALLEY, 2 bis, rue des Lavières, Chaumont, avec un amical souvenir aux dévoués membres du Bureau et à tous les amis de Villingen.

Docteur J. GRANGE, 14, avenue de Saxe, à Lyon-6^e, envoie son amical souvenir aux anciens du Waldho et ses compliments à l'équipe de l'Amicale. Merci pour le don à notre Caisse de Secours.

Le **Père E. JUBERT**, 22, rue de Cluny, à Marseille, envoie un salut fraternel à tous, et spécialement à ceux qui se dévouent, au nom de leurs camarades, pour le soulagement de tant de détresses.

Marcel LEVASSEUR, 5, rue de Monte-Cristo, Paris-20^e, avec toutes ses amitiés et son bon souvenir aux anciens du Vorwerk 13.

René MATHIEU, instituteur, 2, rue A.-Christophe, 88-Thaon-les-Vosges, avec ses bonnes amitiés et son bon souvenir aux anciens du VB.

Roger ARDONCEAU, 2, rue Général-Séré-de-Rivières, Paris-14^e, avec ses amitiés à tous, et en particulier à ceux de Schramberg, dont il a retrouvé avec plaisir une petite partie au Restaurant, rue Didot, en février 1966.

Premier Jeudi de Septembre

Cette fois-ci c'est la rentrée. Une rentrée un peu timide car le 1er Septembre tombe un jeudi et que grand nombre de vacanciers rentreront à la fin de la semaine. Cependant le Bouthéon bourdonne telle une ruche en plein travail. On s'agglutine au bar et les conversations vont bon train. On raconte à qui veut bien l'entendre que les vacances furent magnifiques, facilitées par un temps splendide (rares sont ceux qui ont eu mauvais temps), les teints bronzés et les mines souriantes attestent en effet la véracité des propos. A les entendre, l'Allemagne et l'Espagne furent les grandes triomphatrices des vacances. L'Allemagne a une attirance particulière pour l'ancien P.G. Celui-ci aime revoir les lieux où il a souffert ; mais le temps a sapé petit à petit sa rancune et les mauvais traitements se sont envolés pour laisser la place aux bons souvenirs. Le « sale bauer » de l'époque 40-45 a laissé la place au « bon patron » et on parle de la réception de ce dernier avec des trémolos dans la voix : « Si tu avais vu cette réception mon vieux... on est tombé dans les bras l'un de l'autre... tout le monde pleurait en me voyant... on voulait nous garder pendant quinze jours... ». L'épouse de l'ex-P.G. en était à se demander si son mari n'avait pas passé les cinq années de captivité dans une pension de famille ou chez des cousins !

On demandait des nouvelles de nos malades. Nous étions heureux d'apprendre que Mimile GEHIN était entré en convalescence après un séjour de quatre semaines dans un hôpital parisien ; que notre vice-président le Père Jean VERNOUX avait lui aussi quitté l'hôpital de Saintes pour regagner sa cure de Taillebourg pour y entamer une convalescence qu'il prévoit assez longue. Tous les amis firent des vœux pour leur rapide et complet rétablissement. (Hélas ! comme le « Lien » vous l'apprend, le Père devait décéder le lundi 3 octobre après avoir été de nouveau transporté à l'hôpital de Saintes).

Puis ce fut le dîner en commun. Plus de quarante convives y participèrent. Comme toujours, l'ambiance était joyeuse et sympathique. On espère doubler l'effectif à la rentrée d'Octobre.

Tout le monde sur le pont pour le Jeudi 3 Novembre !

L'Amicale VB-X ABC

organise

le Dimanche 6 Novembre 1966

sa

Journée Nationale 1966

Vous viendrez nombreux assister à cette manifestation du souvenir :

à 11 heures 15

Eglise Saint-Nicolas, rue des Bernardins :
entre le Boulevard Saint-Germain
et la rue des Ecoles

à 13 heures

Grand Banquet d'Amitié

au Palais de la Mutualité
Place Maubert
Métro : Mutualité-Maubert

Inscription pour le Banquet : 25 F.
Dernier délai d'inscription : 27 Octobre 1966

à 16 heures

GRANDE SAUTERIE FAMILIALE

Entrée gratuite.

On peut adresser le montant de son inscription au banquet à notre C.C.P. Paris 4841-48.

NOS PEINES

Nous apprenons, avec peine, le décès de Madame René AUVRAY, née Odette LE CANU, survenue le 14 Septembre 1966 à l'âge de 67 ans. Les obsèques ont eu lieu le 19 Septembre en l'église Notre-Dame de Clignancourt (place Jules-Joffrin) devant une assistance nombreuse et recueillie.

Madame Odette AUVRAY était la sœur de notre grand ami le Professeur Yves LE CANU, fidèle collaborateur du Lien VB-X ABC.

Le Bureau Directeur de l'Amicale, la Rédaction du Lien et tous les amicalistes s'inclinent devant la douleur de sa famille et présentent à M. René AUVRAY-VENET, son époux, et à ses enfants leurs condoléances attristées et l'expression de leur très sincère sympathie.

Que notre ami Yves soit persuadé que nous prenons une grande part à sa douleur.

□

Un ami de la première heure vient de nous quitter. C'est notre bon camarade Louis LARCHER dont nous venons d'apprendre le décès à 64 ans après une longue et terrible maladie. Jusqu'au dénouement fatal il fit preuve d'un courage extraordinaire. Sa disparition nous cause beaucoup de peine. Il fut un des premiers hôtes du Waldhotel. Il arriva dans la première équipe d'infirmiers français qui fut déléguée au Waldho. Nous l'appelions P'tit Louis à cause de sa petite taille. Il était d'une vitalité et d'un entrain extraordinaires. Il fut l'un des promoteurs du creusement du premier tunnel du Waldho qui permit l'évasion du capitaine Merle et du Lieutenant Damasio.

A sa veuve, à sa famille, l'Amicale adresse toutes ses condoléances attristées.

□

Notre ami Michel LEBAS vient d'avoir la douleur de perdre sa mère. Nous prions notre camarade de croire que nous compatissons à sa peine et l'assurons de notre entière sympathie dans le deuil cruel qui vient de frapper sa famille. Nos condoléances attristées.

La plaquette-souvenir, quel que soit son Stalag d'origine, est indispensable à tout Amicaliste.

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

A Lourdes 20 ans après

Nous nous sommes retrouvés...
 Nous nous sommes reconnus...
 Après tant d'années, pour la plupart... à ce rendez-vous... « Pieux Pèlerinage du Souvenir »...
 Devant la Grotte de Lourdes.
 Minutes bien émouvantes de joie et de tristesse à la fois.
 De joie... cette rencontre avec cet ancien d'Ulm... ou du VB qu'on reconnaît... et dont on cherche le nom...
 De tristesse... quand celui-ci demande des nouvelles de l'un d'entre nous trop tôt disparu.
 Magnifique assemblée... 100 000 diront certains — affluence record sans aucun doute... très réussie... cette rencontre favorisée par un temps splendide.
 La Messe de Requiem, célébrée le lundi matin, dans la Basilique souterraine, noire de monde, fut des plus émouvante et suivie dans l'émotion générale.
 « Bravo aux Organisateurs ! » d'avoir su rallier pour ce dimanche 11 Septembre une telle affluence recueillie et fraternellement unie.
 Mais... à quand la prochaine rencontre... ?
 « L'homme propose... Dieu dispose !... ».

L. V.

Voici les noms de ceux que nous avons rencontrés à Lourdes. Beaucoup de nos camarades sont passés devant les panneaux V et X mais ne se sont pas manifestés et nous le regrettons car ils ne figurent pas sur nos listes :

Des VB

J. LANGEVIN, Président National des Amicales VB-ABC. — L. VIALARD, Vice-Président National VB-ABC. — F. NICOLAS, Commissaire aux Comptes VB-ABC. — DOUSSINE Jean, Bataillon 25. — ORSSAUD Louis, Clermont-l'Hérault (Hérault). — WATRIN Luc, Grenade (Hte-Garonne). — BRIAL Pierre, Crandelles (Cantal). — SAMORA Antoine, 64-Béobie. — DUBOSO Jean, Mont-de-Marsan (Landes). — BARO Albert, Toulon (Var) (Kommando Staufen). — CORBARIEU Jean, Toulouse (Kdo Hochberg, Reutlingen). — SEMAIVOINE, Pau (Kdo Schwenningen, Heuberg, Schramberg Saint-Tinise).

Pierre BOISSY, 27-Mesnil-sur-l'Estrée. — HERAULT Gustave (Kdo Mengen). — Abbé Elie LAPEYRE, curé de Garos (B.-P.). — MONS Gilbert, Noailan (Gde) (Kdo Schmetze, Berau, Holde, Saint-Georges). — MARTIN Jean, Valence (Drôme) (Kdo Schemelze, près St-Blasien). — THEUREAU Jean, Chalon-sur-Saône (Kdo Metzinger). — MARCHAND Auguste, 44-Clisson (Kdo Wolfenhausen). — COURTAIS Joseph, La Chapelle-Saint-Florent (M.-L.) (Kdo Ummendorf). — Abbé René PETIT, Luxeuil (Hte-Saône) (Waldhotel). — Raymond DOUCET, 19-Brives. — Abbé PERRY, St-Maurice (Vosges) (Tuttlingen). — GAMBLIN Gustave, Igoville, par Alizay (Eure) (Waldho et Kdo 20001).

LACOSTE-BADIE Jacques, Pau (B.-P.). — LESTRIER Arthur, Faumont (Nord). — Abbé BRISMONTIER M., Rouen (S.-M.). — LECOMTE Maurice, 49-Vernantes (Sigmaringen, Engelswies, Messkirch). — CHARPENEL Julien, Taulignan (Dordogne) (Villingen et Waldho). — JEANGORGES Bernard, La Bresse (Vosges) (Waldho). — Abbé DERISOUD Ant., Cluzes-La Sardagne (Haute-Savoie) (Ulm). — HERMAL Georges, Cornimont (Vosges) (Chiron Werke, Tuttlingen). — POGGI Charles, Saint-Florent (Corse) (Waldho). — Abbé MORA (Schramberg). — FILLON A., Paris (Ulm). — CAMBE Gabriel, Pern, par Cahors.

LASSIDOUET Louis, Gujan-Mestras (Gironde). — MONTIGNY Louis, Leynhac (Cantal). — HENON Lucien, Haybes (Ardennes). — GAMBLIN Igovieu (Eure). — BESSONNET, La Roche-sur-Yon (Vendée). — TINGAUD, Cognac (Charente). — GASTAMBIDE Gaston, 64-Saint-Jean-le-Vieux. — Abbé JOUARET. — Abbé QUEMENER. — CORMONTAGNE, Paris (Villingen). — DAUREL, Bordeaux (Villingen). — GUILLOU Philippe. — LEFEBVRE Maurice. — COURNUT Marcel, Montpellier. — LEBE Marcel, Saint-Nazaire. — FAURE P.-J., Libourne. — COLLIN Roger, 52-Hortes. — LAULHE Jean, 64-Morlanne. — MAUGIN Jules, Tigne.

BOURIERES Marcel, Fontanes. — MOULENE Henri, 46-Saint-Céré. — GUILLOU André, 50-Folligny. — BRICHER Roger, 52-Chaumont. — ERNOULT Henri, Bais (Mayenne). — BLACHE René, 2, bd E.-Andrieux, 81-Albi. — DENIS André, 53-Deux-Availles. — HIRIBARREN, St-Pée-sur-Nivelle (B.-P.). — LEFEBVRE Maurice, Vichy (Allier). — ORSSAUD Louis, Clermont-l'Hérault (Hrtl). — PAUZET Antoine, Limoges (Hte-V.). — PELIGRAIN Ernest, Verdun (Meuse). — SAMORA Antoine, Béobie (B.-P.). — BERCAIRE Lucien, Jurançon (B.-P.).

Des X ABC

Mgr PETIT, Versailles (S.-O.). — BENOIT Pierre, 63-Clermont-Ferrand. — Gabriel BONDU, Diephols (XB). — BALSSA Fernand, Monesties (Tarn) (Kdo 5253). — DUPONT Robert, Monts (L.-L.) (XC). — BOUVE Charles, Bazingham (P.-de-C.). — GUILLOU André, Folligny (Manche) (XA et XB). — LANGLOIS Henri, 50-Colombey. — MOULENE Henri, Saint-Céré (Lot) (Glaser, Bataillon X).

BOURIERES Marcel, Fontanes (Lot). — BELBES Augustin, Castella (L.-et-G.). — MAUGIN Jules, 49-Tigne (XB). — BACH Emile, Mombalen (L.-et-G.). — LAULHE Jean, 64-Morlanne (XB et XC). — FARDEAU Louis, St-Aubin-de-Luigné (XC). — GUERINEAU Baptiste (Kdo 720 XC Litel). — SAINT-SUPERY F., Portet-sur-Garonne (XA). — MARTIN J.-B., S.N.C.F., Clermont (Holdorf, Diephols). — RABUT Alcide, Angoulême (XB). — LAURENT Félix, TESTUD Germain (Eudem). — BONNAVES Jean, Saint-Loup (Cantal) (XA).

LANTIGNAC (XB, Kdo Bardowick, Lunebourg). — CHOQUET Philippe, Amiens (Somme). — MENARD Louis (XB, Kdo 546). — ESTIVAL Gabriel, Rudelle (Lot) (Hambourg). — COLLIN Roger, Hortes (Haute-Marne) (XA). — DAVASSE André, Mauvezin (Gers). — POUL-LARD Pierre (XB, Usines Bosward et Looy Dinamo, à Brème). — PENE Jean, TOUZANNE François (XA, Kdo 617). — LE COSSEC, Pont-l'Abbé (XB). — LAUMET Marcel (XA, Kdo 668, Niendorf). — AURIOL Elie, Semalens (Tarn) (XC).

JEANTE Thomas (XA, Schleswig n° 370). — Georges CARPENTY, Le Teich (Gironde) (XB). — BEAL Pierre

(Kdo Westeroum). — PIALOT Jean, Dourbies (Gard) (Sandbostel). — GABORIAU André (XB, Kdo Osterhols). — BATARDIERE J.-M., Andrezé (M.-et-L.) (XC). — SALARIN Joseph (XC, Kdo Dinclag). — MONNET Adrien, Messeix (P.-de-D.) (XC). — VINCENT Fernand (XA, Schleswig). — GASCARD Marcel, Jambes (Belgique). — GUINAULT Martial (Kdo 7007). — VEYRET-LOGERIAS Georges, Angoulême (Sandbostel).

BLANC Marcellin (XA). — GRIFFON Calixte, La Maison-Neuve-49. — Jean OLHARAN (XC). — LEMAIRE André, 41-La Chapelle-St-Martin (XB). — PONS Marcel (XB). — SAINT-MARTIN Jean, cité Sainte-Castère, Argelès-Gazost (XB). — PALEZY Armand (XC, Kdo 981). — Albert POIRAT, Lépages (Vosges) (XC). — P.-J. FAURE, 29, cours Tourny, 33-Libourne (Kdo Ramsleh). — DUC A., Caudéran (XC). — VAGANAY Pierre (XA et XB, Kdo 256). — CAUCHEZ-BARALLE, Valenciennes (Nord) (XC). — LESTRIER Arthur (XB).

LASSIDOUET Louis, Gujan-Mestras (Gde) (XA). — LE FAILLER Etienne (XC). — BRIAUDEAU Georges, Scorbé-Clairvaux (Vienne) (XC). — BONNET Régis (XC). — LEMBEZAT Joseph, 22, rue du Général-Foy, Orthez. — DESCONNET André (XC). — MAFFRE Etienne (XC). — GOGER Alexandre, Le Mans (Sarthe) (XC). — VIDIL André (XA). — BRETON Roger, 12, bd Docteur-Lacroix, Narbonne-II (XC). — AUGOUJARD Joseph (Kdo 408). — LASSIDOUET Louis, Gujan-Mestras (Gde) (XA et XB). — BROU Aumônier (XA, Kdo 880, Schleswig). — MATRA Charles, Jarnac (Chte) (off. XC).

POTRIER Joseph, Aumônier (XA, Kdo 880, Eimshorn). — SOULIER Célestin (XB). — JAQUET Gaston (XA, Kdo 247, Komprinzen Koog-Sud). — BAUSSON Marcel (XA, Kdo Quickborn). — TRIBOULOT Camille, Chambley (M.-et-M.) (Hambourg). — Abbé Henri MARTIN (XA, Kdo 10, Appen). — OUSSET Louis, Diefols. — RAIMBAULT Joseph, 49-Melay (Kdo 440, XA). — Philippe HENRI (Hambourg, XB). — LEBE Marcel, 111, avenue du Béarn, Saint-Nazaire (XA, Cie Pinneberg).

COURNUT Marcel, av. du Père-Soulas, 34-Montpellier (XA, Schleswig). — LATOUCHE Henri, 44-Tréguet-Plissé (XA, Odenswort). — KERGRESE Jean, St-Aignan (XA, Odenswort). — NERET Auguste (XB, Kdo 301, Vedel-Hambourg). — ALBIGES Louis, Millau (XA, Kdo 1411). — SCHEFFLER Alphonse (XA, Kdo Schleswig). — MOULENE Henri (XA, Glaser Bat. à Hambourg Altona). — JOUSSELME Désiré (XA 23140). — AUTRAN Jean, rte de Carpentras, 84-Jonquières (XB).

UN MESSAGE

On nous prie d'insérer :

« Pourriez-vous s'il vous plaît publier dans votre journal « Le Lien » que je reçois régulièrement et qui me fait un très grand plaisir, ce petit mot. Je me nomme tout de suite et vous verrez de quoi il s'agit :

Je suis Madame Veuve Alphonse CLAUDON, de Baccarat. Ce matin j'ai reçu une carte venant de Lourdes du Pèlerinage des A. P. G. Je suis très touchée de la gentillesse de cette carte qui me fut envoyée par un « Ancien camarade de Spaichingen ». Plusieurs ont signé. Je les en remercie de tout cœur malgré les 13 années qui séparent la mort de mon cher mari et que je ne connaisse pas mes correspondants.

C'est pourquoi, malgré les années passées, le souvenir ne s'oublie pas et je remercie ainsi que mes trois enfants âgés respectivement de 20, 19 et 16 ans et demi, tous les anciens prisonniers du Stalag VB de Spaichingen, Villingen.

D'avance je vous en remercie. Veuillez, Monsieur, transmettre mes sincères amitiés à tous les P. G. 39-45.

Madame CLAUDON Suzanne,
Moulin de Deneuvre
Baccarat.

P.-S. — Transmettez aussi toutes mes amitiés à M. Pierre CHAMBRILLON, de Saint-Loup ».

KOMMANDO 605

Après des vacances ensoleillées, le secrétaire, bien reposé, vient vous donner de bonnes nouvelles de Lucien CORTOT, que vous avez peut-être vu à la Télévision le Dimanche 7 Août, JONSSON, VISSAC, CUGUEN et surtout de VALEAU, 53, rue de Belfort à La Tranche-sur-Mer — 85, qui, heureux de revoir un ancien du 605, lui a promis d'être à notre rendez-vous de Nantes en Mai 1967 où j'espère nous serons très nombreux... On en reparlera !

Au rendez-vous des 15 et 16 Octobre à Metz, pour le Congrès National de l'Union Nationale des Amicales de Camps, j'espère y retrouver des amis des environs.

Je vous rappelle aussi, amis de Paris et de Province qui avez l'occasion de venir dans la capitale, que le premier jeudi de chaque mois nous dînons tous ensemble, en famille, au Club du Bouthéon, 68, rue de la Chaussée d'Antin. Je vous y attends.

Ecrivez-moi, donnez-moi des nouvelles, bonnes ou mauvaises, je les ferai paraître dans le Lien.

LAVIER.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

LE DERNIER FILS

En Corse, à Bastia, sur la Grand'Place, la Place St.-Nicolas, il y a le Monument aux Morts auquel je rends toujours visite quand il m'arrive d'aller dans l'île. Il représente une mère dont tous les enfants sauf un sont morts à la guerre et qui envoie son dernier fils se faire tuer sur le continent pour la défense de la patrie commune.

Et j'évoque alors le souvenir d'une mère, non plus corse mais bretonne, qui connut le même destin.

Dans un petit village breton où je passais mes vacances, j'avais remarqué une vieille femme, une pauvre, qui, je l'apprenais plus tard, n'avait pour vivre que sa pension d'ascendant, bien peu de chose en somme. Tous ses fils étaient morts à la guerre. Elle se traînait avec peine, au milieu de l'indifférence générale. Elle était presque muette, ne parlait plus guère le Français, à peine le Breton.

En vieille cornouaillaise, elle fumait la pipe, mais n'avait pas de quoi s'acheter du tabac. Elle aimait fort aussi boire le cidre mousseux de Fouesnant, mais n'avait pas les moyens de s'en payer.

Attiré par le mystère qui entourait cette vieille femme (plus tard je sus qu'elle était moins vieille qu'elle ne le paraissait, mais le malheur l'avait marquée !) je lui offrais de temps en temps l'un et l'autre. Et c'est ainsi, peu à peu, elle était avare de paroles, que j'apprenais l'histoire de la mort de ses fils, que je soupçonnais d'après ce que j'avais entendu dire dans le pays.

Le premier avait été tué lors des combats en Belgique, le second avait été fait prisonnier, le dernier trop jeune n'avait pas été mobilisé et travaillait comme ouvrier agricole. La mère, veuve de bonne heure d'un pêcheur perdu en mer, avait trimé dur pour les élever tous les trois. Usée avant l'âge, elle ne pouvait plus faire que de petits travaux et son plus jeune fils l'aidait à vivre.

Le prisonnier travaillait comme maçon en Allemagne. Mais un jour il tomba d'un échaffaudage et se tua.

Le maire vint lui apporter le certificat de décès et ses affaires personnelles qu'on lui avait fait parvenir.

Elle remercia poliment le maire qui s'en alla.

Elle étala sur la table les reliques qu'il lui avait remises, de bien pauvres choses, les baisa l'une après l'autre et les contempla longuement.

Elle appela son dernier fils.

« Voilà tout ce qui reste de ton frère, lui dit-elle, tu as dix-huit ans, tu es un homme, c'est à toi de le venger ! ».

Il ne sourcilla pas.

« C'est bien ! répondit-il, prépare-moi ce qu'il faut, je vais rejoindre le maquis ! ».

Quand les Allemands le pendirent comme terroriste, elle n'eut pas une larme. « Il n'a fait que son devoir ! dit-elle, il ne convient pas de le pleurer ! il a servi sa patrie, il a vengé ses frères ! Mais je n'ai plus de fils pour le venger ! Que sa mort retombe sur ses assassins ! ».

C'est de ce jour-là qu'elle devint une vieille femme.

Je m'étais promis de ne pas l'oublier et, de retour à Paris, de lui envoyer de temps à autre un colis de tabac. Mais, pris par le tourbillon de la vie quotidienne, je n'y pensais plus jusqu'au jour où plein de remords, je lui expédiai le colis. Il me revint avec la mention : « décédée ».

Lorsque je vais à Bastia, je m'incline toujours devant le Monument aux Morts, et je me dis qu'un pays qui engendre de telles mères...

Non ! ce pays ne pourra jamais mourir !

Yves LE CANU.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07. — Métro : NATION

Un beau recordman

Nous sommes en pleine période de records. Les exploits sportifs des athlètes français et étrangers sont remarquables et l'on assiste à la chute de records qui paraissent imbattables. Mais tous les records battus ne le sont pas par des sportifs. Nous aussi dans le domaine de l'entraide nous possédons un beau recordman. C'est notre vaillant camarade Michel BROT, des X, qui vient de battre le record des ventes de la Plaquette-Souvenir avec QUARANTE exemplaires vendus. Quel beau palmarès ! Et quel bel exemple ! D'autant que les exemplaires vendus le furent à des gens qui n'ont même pas été prisonniers ! Nous lui avons demandé si le placement de l'ouvrage était difficile :

« — Pas du tout ! — nous répondit Michel — le placement est facilité par la qualité de la Plaquette et sa présentation flatte le collectionneur. Je vais voir tous mes amis, je leur présente l'ouvrage et je dois dire que j'ai rarement un refus. J'ai encore pas mal de camarades de Faculté à voir et le chiffre de QUARANTE ne sera plus, dans quelques jours, qu'un souvenir. »

Nous félicitons notre camarade Michel BROT pour le magnifique exemple qu'il nous donne. Notre Caisse d'entraide lui doit beaucoup. Il a une place de premier choix au tableau d'honneur de l'Amicale.



Nous profitons de cette occasion pour rappeler à nos camarades anciens prisonniers du VB ou des XABC qu'il y a encore des plaquettes à vendre. Et nous leur recommandons d'utiliser rapidement le Bon de Réservation qui se trouve en quatrième page. Car, si des gens qui n'ont pas connu la captivité achètent notre Plaquette-Souvenir, que font les anciens P.G. qui ne l'ont pas encore !

A propos de la Retraite du Combattant

Nos camarades approchant maintenant pour un certain nombre de 65 ans, âge de la retraite, se souviennent subitement qu'ils ont droit à la Retraite du Combattant et nous demandent des renseignements.

Pour faire la demande en vue d'obtenir la retraite du combattant, il faut être titulaire de la carte du combattant, il faut donc en avoir fait auparavant la demande au Service Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre au chef-lieu du Département — il y a un dossier à constituer, assez facile, et n'attendez pas pour faire cette demande d'avoir 65 ans ! Cela peut en effet demander un certain temps. Renseignez-vous auprès de nos délégués départementaux ou de votre Amicale.

La retraite pour ceux de 39-45 est donnée à 65 ans au taux annuel de 35 Fr. — elle est à 60 ans pour ceux de 14-18, au taux annuel de 227,37 Francs — nous luttons et espérons obtenir que cette retraite soit la même et au même âge pour tous.

Donc un seul mot d'ordre, si vous ne l'avez déjà fait, faites votre demande de carte du combattant — à signaler cependant que le fait d'avoir été prisonnier ne donne pas droit automatiquement à cette carte, il faut avoir appartenu à une unité combattante.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscrits exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

Ils étaient dix sur un bateau...

« Ça paraît trop beau pour être vrai, me dit-il, et pourtant c'est l'est. C'est un truc enfantin. Le cargo assure le transport du charbon entre Hambourg et la Norvège. Le patron a fait aménager à fond de cale une espèce de chambre avec des madriers et des planches. On peut y planquer six hommes avec de l'eau et des vivres pour une semaine, c'est largement suffisant. Dame, ils ne peuvent pas en ressortir tout de suite. On décharge le charbon en vrac par les panneaux, il recouvre complètement la chambre, et quand il arrive au ras du pont, il y en a une sacrée épaisseur au-dessus. Alors tu comprends, il faut que la cale soit complètement vidée pour permettre la sortie des prisonniers. Il paraît qu'il y a suffisamment d'air pour respirer (sans fumer, bien sûr) et que la chaleur est supportable. Ça fait déjà pas mal de types qui s'évadent ainsi.

— Et les Allemands ne se sont jamais doutés de rien ? demandai-je.

— Il paraît que si, et même qu'ils commencent à soupçonner quelque chose. Aussi le patron a-t-il décidé de faire cette semaine son dernier voyage avec des prisonniers. Il attendra ensuite que l'affaire se tasse avant de recommencer. C'est le moment où jamais d'en profiter. Qu'en penses-tu ?

— Combien demande-t-il d'argent ?

— Cinq mille francs par tête de pipe. Mais il sait bien qu'on ne les a pas. Alors il nous fait confiance. On lui donne tout de suite ce qu'on a. Quant au reste, il nous demande notre parole de le lui faire parvenir dès que possible, — même dans dix ans, il n'est pas pressé —, à son compte dans une banque d'Oslo.

— Et comment monte-t-on à bord ?

— Très facilement. Tu sais que chaque jour, quand on arrive sur le quai, le contremaître nous répartit entre différentes équipes pour assurer le débardage. Ensuite, les équipes se mélangent involontairement à cause du peu d'espace qui sépare les navires. Il suffit alors de saisir un sac de charbon, de le mettre sur ses épaules, et de s'engager sur la planche du cargo. Arrivé dans la cale, un marin qui, prévenu, t'attend, te conduit discrètement au refuge.

En Norvège, nous sommes pris en charge par une organisation qui nous mène en Suède, et de là on regagne la France.

— Il me semble, dis-je alors, que c'est une occasion à saisir de suite. Moi, malheureusement, avec mes blessures, je ne peux pas en profiter.

— Tant pis ! me dit-il, j'ai tenu à t'avertir pour le cas où tu aurais voulu partir avec moi. Ne t'inquiète pas ! j'en trouverai un autre ».

Le cargo partit avec ses six évadés et on n'en entendit plus parler, car il ne revint pas à Hambourg. Nous crûmes que, par prudence, le patron avait changé de port.

Avant son départ, mon camarade m'avait donné son adresse. Après avoir été rapatrié comme invalide, je m'y rendis.

C'était un groupe de grands immeubles. Le concierge me renseigna. Je sonnai. Une femme encore jeunes, en grand deuil, vint m'ouvrir. Saisi, je restai muet.

« Que désirez-vous ? » me demanda-t-elle. Je me nommai et ajoutai l'indication de mon stalag.

« Ah ! dit-elle. Entrez ! ».

Elle me mena dans la salle de séjour, me pria de m'asseoir et sortit du buffet une bouteille avec deux verres — elle me remplit que le mien — et des gâteaux secs.

Elle s'assit, ses mains maigres croisées sur ses genoux.

« Parlez-moi de mon mari ! », dit-elle d'une voix neutre et sans timbre.

J'avais compris. Je lui parlai du camp, de la vie au Kommando, des camarades, et tout ce que je pouvais lui raconter. Je m'arrêtai la veille de l'évasion et me tus.

« La suite, dit-elle d'une voix sourde, je vais vous l'apprendre. »

Les Allemands avaient résolu de prendre le commandant la main dans le sac. A peu près à mi-chemin entre l'Allemagne et la Norvège, un sous-marin fit surface à côté du cargo et lui injuriant l'ordre de mettre en panne pour une visite de sa cargaison. Le commandant ricana. Il savait trop bien que pour trouver les évadés, il aurait fallu vider complètement le navire, ce qui était impossible en mer. Il ne risquait rien.

Mais brusquement, les sous-marinières réunis sur le pont du submersible marquèrent de l'affolement, ils se ruèrent à l'intérieur, les panneaux se fermèrent et le sous-marin amorça sa plongée.

Un simple coup d'œil à l'horizon renseigna immédiatement le Norvégien. Trois points noirs venaient d'apparaître — qui grossissaient rapidement, trois navires de Sa Majesté Britannique. Il eut un large sourire et ramena les yeux vers le sous-marin. Aussitôt, il devint livide, il avait aperçu sur l'eau un sillage qui se dirigeait vers son bateau. Instantanément il comprit. Le commandant du sous-marin, n'ayant pu accomplir sa mission de recherche, avait décidé d'envoyer par le fond le cargo.

Le Norvégien hurla : « Toute la barre à droite ! » et bondit dans le poste de pilotage. Bousculant l'homme de barre, il lui arracha des mains la roue du gouvernail qu'il fit tourner à toute volée.

Il était trop tard. Le bateau lourdement chargé n'eut pas le temps de pivoter et de venir sur son aire. Dans une gerbe d'écume, la torpille explosa contre son arrière.

« Lâches ! » gronda le Commandant à l'adresse



Les anciens d'Ulm en deuil

Ainsi que vous l'avez lu en première page, nous ne verrons plus sous cette chronique la signature du R. P. Jean VERNOUX.

Les obsèques de notre cher camarade ont eu lieu à Taillebourg, sa belle paroisse qu'il aimait particulièrement, le jeudi 6 octobre, au milieu d'une foule nombreuse et recueillie.

Cérémonie émouvante. 32 prêtres parmi lesquels MM. les Chanoines VERGER, Vicaire Général de Poitiers, et BRUNET, Vicaire Général de La Rochelle. Ce dernier, dans une allocution émouvante retraça la vie religieuse et civile du défunt.

En tête du cortège, les drapeaux des A. C. des A. P. G. de Taillebourg.

Un 3^e drapeau recouvrait le cercueil, celui fabriqué par le Père Vernoux en captivité à Ulm et qu'il a emporté dans son caveau, selon le désir de ses quatre compagnons anciens P.G. Ceux-ci, avec ses camarades et amis VIALARD, YVONET, HINCHON et FILLON, venus dès la veille de Paris, ont rendu un dernier hommage à leur camarade dans un garde à vous poignant près du cercueil pendant toute la cérémonie.

Dans ce deuil qui nous frappe tous profondément, nous renouvelons à Madame VERNOUX, sa mère si cruellement éprouvée, nos condoléances sincères et émues.

des Allemands. Abandonnant la barre, il dégringola l'échelle de la passerelle et se jeta par l'écouille dans la chambre des machines. Il se heurta au chauffeur qui remontaient. L'officier mécanicien venait le dernier dit laconiquement : « Rien à faire. Brèche trop importante ! Cales pleines ! Pompes insuffisantes ! Machines noyées ! Navire perdu ! »

Un coup d'œil suffit au Commandant pour se rendre compte de l'ampleur du désastre.

Il remonta quatre à quatre sur le pont.

« Monsieur ! hurla-t-il à l'adresse du second, mettez les embarcations à la mer et faites évacuer le bord ! » Déjà le navire s'inclinait, donnant fortement de la bande et prenant rapidement de la gîte.

Il se rua vers sa cabine pour y prendre ses livres de bord. Quand il revint, les marins étaient descendus dans les chaloupes, les officiers les derniers. Le second l'attendait en haut de l'échelle.

« Descendez ! ordonna-t-il, je vous suis ».

Ils n'eurent que le temps de déborder.

A peine avaient-ils fait une centaine de mètres que le bateau se cabra, son avant pointa vers le ciel tandis que l'arrière s'enfonçait. Il n'allait pas tarder à disparaître.

Le Commandant jeta un coup d'œil autour de lui et respira. Tous ses hommes étaient saufs. Brusquement il blêmit et se tourna vers le second.

« Bon Dieu ! balbutia-t-il d'une voix étouffée, les évadés ? ».

Lentement, le marin fit un grand signe de croix sur la mer. Le visage grave, il murmura :

« Requiescant in pace ! ».

Le Commandant se leva de son banc, il sortit sa bible de poche et l'ouvrit à la page du psaume consacré à l'office des morts. Debout à l'avant de la barque face au navire qui sombrait, il commença à lire la prière des agonisants :

« De profundis clamavi ad te, Domine... ».

Brême, 1941.

Paris, 1944.

Y. LE CANU.

Vente-signature de Livres

Retenez la date du 26 NOVEMBRE 66 pour vous rendre à la Maison des Amicales, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), (Métro : Chaussée d'Antin et Trinité) afin d'assister à la VENTE-SIGNATURE DE LIVRES d'anciens camarades de captivité. Vous y trouverez un choix de « bons livres », dédiés par des écrivains ayant connu la captivité.

Vous y rencontrerez aussi certainement des camarades que vous n'avez pas revus depuis votre retour ; une raison majeure de nous faire une visite amicale et agréable.

Vous connaîtrez aussi peut-être pour la première fois notre Maison des Amicales. Nous vous y attendons fraternellement.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasserau-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)